

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Cré cochon de bon dieu, je sais pas si j'en prendrai l'habitude, mais voilà quèques jours que je reluque dans les quotidiens les bafouillages des types de l'Aquarium. Et foutre, c'est pas des plus propres ces jours-ci!

Ils ont fait un potin d'enfer au sujet du grand pouf du Panama, ou quinze cents millions sont passés au bleu. Il parait que 150 bouffe-galette se sont laissé graissé la patte.

Ce qui m'épate nom de dieu. Ce qu'il n'y en ait que 150! Sûrement le pot aux roses va se découvrir... et tous auront touché!

Quel baroufle, les premiers jours. On aurait cru qu'il allait pleuvoir des gnons tellement les dépotés étaient en furie. Macache, les salopiauds ont plus de gueule que de biceps.

Mais, boudieu, je ne veux pas empiéter sur les plates-bandes de l'aminche Peinard. Il va sûrement leur dire leur fait aux estampeurs du Panama. Je veux seulement parler des petits panamas, - de ceux qui ont ratiboisé tous les picallons des campluchards.

Il est passé un temps, une vingtaine d'années à peu près, où ça se fricotait assez bien. Les années se succédaient plus bonnes l'une que l'autre; le commerce tirait, le travail marchait à la ville, la récolte se vendait à peu près bien, - ça ronflait coussi-coussa mille dieux!

Au moins on pouvait boulotter à sa faim, licher quèque riche coup, - si on ne foutait pas des monacos de coté.

Pour ce qui est de ça, bibi n'a jamais trouvé le joint; mais, cré pétard, tous ne sont pas bâtis de la même roch! J'en connais plus d'un qui, dans son bas de laine, empilait des jaunets.

Turellement, dans leur envie d'amasser, ils s'esquintaient le trou du cul à trimer nuit et jour, et refusaient à leur ventre son comptant de boustifaille.

Mais, ça fait rien à l'affaire, vingt dieux! Le pauvre journalier ou domestique possesseur d'un petit sac d'écus, en attendant d'acheter un bout de terre, portait son magot chez le notaire... qui le plaçait chez un proprio avide de jouir du tout plein de la vie, - ou bien en profilait lui-même pour se donner du bon temps.

Ça n'a pas duré, vietdaze! Le phyloxera s'est amené, puis la concurrence américaine; les mauvaises récoltes se sont suivies, - si bien qu'une propriété qui valait 20.000 balles en vaut aujourd'hui 5 ou 6.

Et comme une propriété de 20.000 balles avait généralement dix mille livres d'hypothèque, ça fait que les premières seules ont quèques chances d'être payées.

Or, c'est toujours quelque richard qui trouve en première hypothèque, - le pauvre couillon de paysan prêtant son petit pécule sur simple billet.

Qu'est-il arrivé? C'est que toute cette monouille a passé en eau de boudin; - et pour finir, est venue la sacrée épidémie de la fuite des notaires!

Pécaïré! Il est bougrement épatant le chiffre de ces salauds qui ont déguerpi en emportant la caisse... et y a pas de danger que la putain de police ait songé à les agricher.

Après les notaires on a eu les commis-voyageurs des grosses filouteries; des grinches qui, pour une pièce de cent sous ou une pistole, vous collaient dans les pattes un papier donnant un revenu plus fort que le capital.

La plus forte manigance de ce calibre était la garce de banque Macé-Berneau, qui berna tellement son monde, en promettant 180 pour cent, que dans des tas d'endroits des gars vendaient leur terre pour placer leur galette dans cet attrape-nigauds.

Aujourd'hui, maquarel, roulés de tout bord, les types qui ont quatre sous de côté se méfient: - «*chat échaudé craint l'eau froide*», qu'ils ronchonnet, - et ils placent ça à la caisse d'épargne.

«*Là, qu'ils dégoisent, nous n'aurons que le trois pour cent, mais du moins, un salopiaud ne lèvera pas le pied avec. Mieux vaut petit intérêt et placement sûr*».

Cré couillons! M'est avis qu'ils se foutent le doigt dans l'œil jusqu'au coude et que les bougresses de caisses d'épargne, ça vaut pas mieux que les notaires, les Macé-Berneau et le Panama.

En effet, nom de dieu, oustqu'est la garantie que donne le gouvernement? Dans la loufoquerie des contribuables.

Qu'un moment de trouille surgisse, que chaque déposant réclame sa braise, il sera pas foutu de vous rendre deux liards.

Si le gouvernement a inventé les caisses d'épargne, c'est parce qu'il est toujours à tirer la queue du diable; il gaspille tellement que plus il va, plus il s'endette.

Et pardienne, c'est les bandits de la haute banque qui seuls tirent profit du son gaspillage, - pour ce qui est de nous, on ne fait que casquer.

Une supposition, que chacun de nous en mette 100 francs à la caisse d'épargne, c'est 3 francs d'intérêt qui nous reviennent à chacun. Mais où donc que le gouvernement prendra ces trois balles? Dans l'impôt.

Or, c'est nous qui casquons l'impôt.

Donc le gouvernement nous restitue d'une main ce qu'il nous a choppé de l'autre; seulement, comme il a de la glu aux pattes, quand il nous rend trois francs, c'est qu'il nous a volé dix balles.

Est-ce à dire qu'on ne flaire pas toutes ces crapuleries?

Que si, bondieu de bois! L'heure approche où les bons bougres se fatigueront de casquer l'impôt, - et ils aideront à la grève générale des gars de la mine et de l'atelier par la grève des contribuables.

Quoi que vous foutez alors, pauvres niguedouilles, qui bêtasement renforcez l'État, non seulement avec l'argent qu'il vous prend de force, - mais encore avec celui que vous portez de bon gré dans ses caisses?

Oui, quoi que vous foutez?

C'est pour garder une poire pour la soif, pour adoucir l'amertume de vos vieux jours, que vous économisez en vous serrant le ventre?

C'est peine perdue, cré pétard!

Vos jaunets sont fricassés. Les richards et les marlous de la gouvernance les étouffent si bien que vous n'en reverrez jamais leur couleur.

Si bien qu'à la fin finale il ne vous en restera que vos deux quinquets pour pleurer et le fusil de toile pour y coller le pain de vos vieux jours.

Mille pétards, c'est pas du tout le vrai chemin! Il n'y a que le grand chambardement pour dégoter le bonheur de notre vieillesse et un chic avenir pour nos fistons.

Donc, si nous avons la veine de garder quelque piécette, au lieu de la foutre dans les pattes de la gouvernance, - employons-la à instructionner nos frangins dans les idées anarchotes...

Oh, que ce serait rupin, si, dans les villages, les campluchards se foutaient à refuser les rentes, les impôts, le service militaire et tout l'abominable fourbi...

Ça viendra, mille bombes!

Et pour poussera la roue, formons des groupes libres, faisons de la belle ouvrage, et tenons-nous sur le qui-vive afin d'être à prendre la succession des richards. Ainsi soit-il, nom de dieu!

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.
